

et, plus que jamais peut-être, aujourd'hui. Louis Veuillot a passé la plus grande partie de sa carrière à guerroyer contre des catholiques distingués à qui il reprochait des tendances fausses, des déclarations louches ou contraires aux saines doctrines, des actes conformes à ces déclarations et qui eussent préparé un désastre pour la cause catholique si personne ne les eût relevés. Ozanam, Falloux, de Broglie, Montalembert, Mgr Dupanloup, pour ne citer que les plus connus, ont connu la vigueur de sa polémique et essuyé le feu de sa critique mordante, dans la mesure où ils trouvaient trop pesant le joug de la vérité intégrale. Est-ce par plaisir, par simple esprit de contradiction, par amour de la division entre frères, qui plus est, entre anciens frères d'armes, que le vaillant champion de la cause catholique dans la presse française a engagé et continué ces luttes mémorables ? Evidemment non, Mgr Fèvre le sait mieux que nous encore.

En y réfléchissant bien, notre distingué correspondant verra que nous obéissons ici à des motifs du même ordre que ceux qui dictaient à Louis Veuillot sa conduite à l'égard des publicistes ou hommes d'Etat catholiques qu'il combattait. L'union, certes, nous la désirons de toute notre âme, mais l'union sur le terrain des principes. Toute autre union serait fautive et conduirait à des divisions plus profondes encore que celles qui désolent le cœur de Mgr Fèvre.

Les derniers jours de Byzance

(Suite et fin)

Soudain, des voiles chrétiennes apparurent à l'horizon sur la Propontide. Cette flottille de 14 vaisseaux était composée de Gênois, de Vénitiens, de marins d'Italie et de chevaliers de Rhodes. Elle venait ravitailler et soutenir la place. En face des Ottomans inquiets, les Grecs reprirent courage. Les Turcs ne pouvaient refuser la bataille, 150 galères se rangèrent en ligne. Avec une impétuosité irrésistible, les 14 navires, toutes voiles dehors, s'élancèrent contre les galères plates des Turcs.

Le choc fut formidable. Les vaisseaux chrétiens,—autant de forteresses flottantes,—faisaient pleuvoir les boulets, les pierres, le feu grégeois. Les galères furent écrasées comme des coquilles de mer. La déroute fut complète.

Mahomet suivait de la côte les évolutions impuissantes de sa flotte. Ecumant de rage, on le vit lancer son cheval dans la mer